

GARANTIR LA COMPLÉMENTARITÉ DES NORMES

Établir des liens entre la sécurité sanitaire des aliments et le bien-être des animaux

L'OIE* a publié un numéro de la Revue scientifique et technique

(volume 24 (2), août 2005), intitulé : Bien-être animal : enjeux mondiaux, tendances et défis. Ce numéro de la Revue scientifique et technique présente une vue d'ensemble des optiques sur le bien-être animal. L'objectif de cette publication est de faire connaître le rôle de chef de file de l'OIE dans la question du bien-être animal.

Les Drs Anne Marie de Passillé et Jeffrey Rushen d'Agriculture et Agroalimentaire Canada à Agassiz, C.-B., ont été invités à rédiger un article, qui a paru dans la Revue : Liens entre le bien-être animal et les questions de sécurité sanitaire des aliments et d'environnement. Si pour sa part, le public semble penser que la question de sécurité sanitaire des aliments et celle du bien-être animal sont liées, les intervenants des secteurs de production, par contre, ne sont pas parvenus à un consensus. Les chercheurs pensent qu'il est essentiel d'élaborer des normes uniformes de sécurité sanitaire des aliments et de bien-être animal pour éviter d'éventuels conflits.

« Les observations scientifiques mettent bien en évidence le lien entre le bien-être des animaux et la santé animale (et donc, implicitement, la sécurité sanitaire des aliments)... L'amélioration du bien-être animal permet de réduire les risques présents dans les exploitations, relatifs à la sécurité sanitaire des aliments », expliquent les Drs de Passillé et Rushen.

D'importantes données scientifiques montrent que le stress chronique et un bien-être animal insuffisant prédisposent les animaux aux maladies infectieuses, à l'excrétion de bactéries et à l'accroissement de l'utilisation d'antibiotiques. « De nombreux problèmes de santé endémiques font partie des graves questions de bien-être, surtout pour les animaux à rendement élevé », ajoutent les Drs de Passillé et Rushen.

« Des mesures axées sur les animaux permettent une plus grande flexibilité dans la conception de l'hébergement et de la gestion des animaux. »

Les chercheurs attirent l'attention sur un rapport de la Commission européenne, qui souligne l'importance d'intégrer des normes de bien-être animal dans la politique sur la sécurité sanitaire des aliments de l'Union européenne. « Ce rapport soutient que la surveillance du bien-être animal dans les exploitations agricoles est essentielle pour garantir la sécurité sanitaire des aliments. La raison fondamentale qui est avancée, c'est le lien entre un bien-être animal insuffisant et une mauvaise santé animale ainsi qu'une sécurité sanitaire des aliments insuffisante. »

Un autre enjeu qui se pose est celui qui consiste à garantir que les critères de sécurité sanitaire des aliments et de bien-être animal sont complémentaires et non, contradictoires. Les Drs de Passillé et Rushen proposent que les critères d'évaluation du bien-être animal soient axés sur les animaux eux-mêmes (à



Les Drs Anne Marie de Passillé et Jeffrey Rushen

LE POINT présente : des informations sur le bien-être des animaux de ferme au Canada et ailleurs dans le monde • des comptes rendus sur les recherches, les initiatives et les enjeux • un lien pour les producteurs, les chercheurs, le gouvernement, les groupes de protection des animaux et les médias • une ressource pour le projet Inscrire le bien-être des animaux d'élevage à l'ordre du jour

Dans ce numéro :

[Liens entre la sécurité sanitaire des aliments et le bien-être des animaux](#)

[Avantages de la biosécurité sur le bien-être animal](#)

[Les programmes de vérification du bien-être animal](#)

[La décision d'euthanasier un animal](#)

[Recherches sur la souffrance des animaux d'élevage](#)

[Soulagement de la douleur](#)

[Autre choix possible pour l'étourdissement des lapins](#)

[Conseil national pour le soin des animaux d'élevage](#)

[Projet Welfare Quality](#)

[Picage des poules](#)

[Priorités de la recherche](#)

Établir des liens entre la sécurité sanitaire des aliments et le bien-être des animaux

savoir, l'état des animaux, à l'aide d'indicateurs de comportement, de physiologie, de santé et de production). « Des mesures axées sur les animaux permettent une plus grande flexibilité dans la conception de l'hébergement et de la gestion des animaux. De cette façon, les mesures de contrôle visant à garantir la sécurité sanitaire des aliments... peuvent plus facilement être intégrées tout en surveillant les répercussions sur le bien-être des animaux. »

Les Drs de Passillé et Rushen avancent l'idée que bien que des mesures axées sur la conception – grandeur des cages, taille des groupes, etc., soient encouragées parce qu'elles sont facilement vérifiables, elles ne permettent aucune flexibilité et n'aboutissent pas nécessairement à l'amélioration du bien-être animal. Les critères de conception ne peuvent pas prendre en considération les différents systèmes d'hébergement, les différentes pratiques de production et les besoins, possiblement différents, des différentes espèces d'animaux.

Les chercheurs suggèrent qu'une autre initiative pour concilier les normes de sécurité sanitaire des aliments et de bien-être animal consisterait à employer une démarche commune, et plus particulièrement l'analyse des risques et maîtrise des points critiques (HACCP). « On a maintenant effectué suffisamment de recherches sur le bien-être animal pour pouvoir aborder les aspects initiaux de la procédure HACCP : l'évaluation des risques auxquels est confronté le bien-être animal et l'identification de la maîtrise des points critiques, là où les risques sont élevés et qu'un certain contrôle s'avère nécessaire. »

Bien que les auteurs admettent qu'il n'est pas encore possible d'appliquer un programme de bien-être animal axé sur le HACCP à grande échelle, ils reconnaissent que la poursuite de ce travail en ce sens garantira probablement une meilleure intégration des normes de sécurité sanitaire des aliments et de bien-être animal à l'avenir. ■



***Organisation mondiale de la santé animale** = OIE – Revue scientifique et technique, volume 24 (2), août 2005; résumé : www.oie.int

Exemples de vérification du bien-être animal s'appuyant sur le HACCP : www.grandin.com

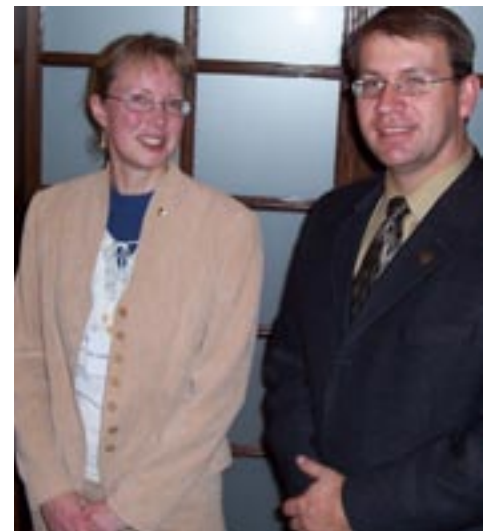
Avantages de la biosécurité sur le bien-être animal

La Dre Lotta Berg, professeure associée à l'Agence suédoise pour le bien-être animal, était la conférencière invitée à la Conférence des producteurs de volaille de l'Alberta, qu s'est tenue le 27 février 2006. Dans sa présentation, La science du bien-être des poulets à griller, elle a souligné :

« La biosécurité est assurément un enjeu du bien-être animal, tout comme la santé animale est un aspect essentiel du bien-être animal.

Essentiellement, le bien-être animal consiste à donner aux animaux ce dont ils ont besoin, alimentation, eau, suffisamment d'espace et de contact social avec les membres de leur espèce. Le bien-être animal consiste aussi à protéger les animaux en ne les exposant pas aux prédateurs, aux conditions météorologiques défavorables, ni aux maladies, et ce, pour leur éviter toute souffrance ou douleur.

De ce point de vue, il est évident que protéger les oiseaux contre des maladies infectieuses fait assurément partie des enjeux du bien-être animal. De bonnes mesures courantes de biosécurité soustrairont les oiseaux aux risques d'exposition aux infections. Qu'elles soient directes – lorsqu'elles sont à l'origine de maladies cliniques dans le troupeau, ou qu'elles soient indirectes – en raison des dangers possibles qu'elles peuvent provoquer chez l'être humain, conduisant alors à une réforme prématurée, les infections peuvent être préjudiciables au bien-être des oiseaux. » ■



La Dre Berg et David Hyink, président de la conférence et de l'AFAC

Les programmes de vérification du bien-être animal

Audit sur le bien-être des animaux, programme de vérification ou encore outil d'évaluation du bien-être des animaux. peu importe son nom, le but est d'évaluer le bien-être des animaux à un moment donné du système de production et de garantir que les animaux destinés à la consommation sont traités avec compassion.

En Europe, l'accent est mis sur la recherche de meilleurs indicateurs de bien-être animal. En septembre 2005, la conférence de Vienne, Assessment of Animal Welfare at Farm and Group Level, a fait état des recherches scientifiques entreprises sur l'évaluation du bien-être animal. Anne Malleau de Whole Foods Market Animal Compassion Foundation a participé à la conférence et a déclaré : « L'Europe est en mutation. Les Européens savent ce à quoi ils veulent parvenir en ce qui concerne l'évaluation des soins aux animaux, mais ils ont des difficultés à décider de la façon de s'y prendre. » Le débat tourne autour des critères axés sur les animaux par opposition à ceux axés sur la gestion ou les ressources : quels sont les meilleurs indicateurs de bien-être animal?

Le projet européen, Welfare Quality (WQ), vise à élaborer des normes d'évaluation européennes dans les exploitations agricoles. L'accent est mis sur des mesures axées sur les animaux : évaluation de l'état des animaux eux-mêmes par opposition aux mesures axées sur les systèmes de gestion ou d'environnement.

Le Dr David Fraser, professeur à l'Université de Colombie-Britannique et membre du conseil scientifique du projet WQ, reconnaît que « les mesures axées sur les animaux fonctionnent bien pour noter les aspects fonctionnels et de santé du bien-être », mais il se demande « comment parvient-on à mesurer la douleur à court-terme? » Dans le cas des interventions douloureuses, une vérification (audit) devrait intégrer des critères comme l'utilisation des analgésiques ou d'autres interventions en cas d'urgence. « Il nous faut reconnaître la diversité des problèmes du bien-être animal », a ajouté le Dr Fraser.

Anne Malleau partage cet avis. « Whole Foods cherche à créer son propre programme

d'évaluation en réunissant des critères axés sur la conception, la gestion et les animaux. Un outil d'évaluation uniformisé ne fonctionnera pas. »

Anne Marie de Passillé, chercheuse au ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, a déclaré : « Des mesures sur le bien-être, axées sur les animaux, permettront de repérer la plupart des problèmes. De plus, en appliquant des mesures axées sur les animaux, nous sommes certains d'accroître la productivité. L'un des principaux aspects de la demande faite aux producteurs d'utiliser des audits consiste à montrer les avantages qu'ils peuvent en retirer. »



La Dre Grandin effectue un programme de vérification dans un établissement de traitement des viandes de l'Alberta

La Dre de Passillé pense que les autres problèmes de bien-être des animaux peuvent être abordés dans des cours de formation. Des cours sur la manutention des animaux, sur l'évaluation de la douleur, etc., permettent une meilleure sensibilisation des problèmes que l'on ne peut pas facilement intégrer à une liste de contrôle.

En Europe, la question qui se pose à propos des évaluations/audits est celle de leur efficacité à mesurer le bien-être. Anne Malleau affirme que les programmes dans les exploitations agricoles sont généralement appliqués, mais « il y a peu de consensus quant à savoir s'ils sont efficaces à évaluer et à fournir une rétroaction sur les exploitations et les systèmes. » L'une des autres questions qui se posent est celle de savoir comment comparer un programme à un autre.

Au Canada, les usines de transformation inspectées par le gouvernement fédéral appliquent depuis des années des programmes de vérification du bien-être animal et les regroupements de producteurs spécialisés ainsi que les marchés à créneaux élaborent des outils d'évaluation des soins aux animaux dans les exploitations agricoles. La Dre de Passillé pense que ces outils sont utiles. « Une simple liste de contrôle permet de mieux faire les choses. »

Le Dr Bill Ballantyne, directeur des services techniques de Porc Maple Leaf, a déclaré, lors du Banff Pork Seminar de 2006, qu'au Canada, les programmes de vérification du bien-être animal dans les entreprises de transformation du porc, ont commencé en 2001. « Les audits se sont caractérisés par une attention accrue portée aux résultats aisément observables et quantifiables. » Cela a débouché sur de nombreuses améliorations. « Le bien-être animal reçoit des ressources destinées à la formation, les programmes de vérification ont entraîné des changements dans les installations (ce qui entraîne également une meilleure qualité de la viande), et dans l'ensemble, les employés se sentent plus à l'aise dans leur travail. Nous avons accompli beaucoup de choses », a conclu le Dr Ballantyne.

En Amérique du Nord cependant, il n'y a pas de concertation d'efforts dans les programmes de vérification. « Il n'y a aucune convergence pour évaluer ce qui constitue la meilleure méthode pour effectuer des évaluations », a expliqué la Dre de Passillé. « L'une des causes du problème, c'est que tout est fragmenté; chaque groupe de producteurs mène sa barque comme il l'entend. D'autres groupes sont en train d'élaborer des normes de bien-être, comme la SPA de la C.-B., et le secteur de la production biologique. »

La Dre de Passillé est convaincue que l'Amérique du Nord doit commencer à élaborer sa propre stratégie d'évaluation du bien-être animal. « Ce n'est pas que la situation est meilleure en Europe, c'est que nous devons prendre la direction des activités et élaborer quelque chose qui nous soit propre. Il faut que nous nous rassemblions et que nous nous fixions des buts communs, pourquoi ne serait-ce pas possible? » ■

LA DÉCISION D'EUTHANASIER UN ANIMAL DANS UNE EXPLOITATION AGRICOLE

Vivre ou mourir?

L'euthanasie dans les exploitations agricoles est l'une des réalités auxquelles est confrontée l'industrie des productions animales. Tous les exploitants agricoles sont confrontés à des situations où, en raison de maladie, de blessure ou autre, des animaux doivent être tués avec compassion dans l'exploitation agricole même.

Le Dr Terry Whiting d'Agriculture, Alimentation et Initiatives rurales Manitoba, encourage les producteurs à mettre en place un processus de prise de décision pour faciliter l'abattage des animaux en temps opportun, et dépourvu de cruauté dans les exploitations agricoles. « Tout le monde a des animaux qui ne sont pas en très bonne santé, personne ne veut les garder. Lorsque la décision de les réformer tarde à être prise ou qu'elle est prise trop tard, elle devient coûteuse. »

Selon le Dr Whiting, les producteurs doivent définir des points de contrôle critiques qui les aideront à prendre la décision qui s'impose au bon moment. Par exemple :

- décider du moment auquel on ne soigne plus l'animal s'il ne réagit pas (p. ex., 14 jours)
- décider d'un moment au-delà duquel si un animal ne répond pas aux exigences ciblées (p. ex., poids), il doit être réformé
- les animaux qui ne se lèvent pas doivent être automatiquement tués dans l'exploitation agricole.

« Il faut tuer les animaux mal adaptés au bon moment. Les producteurs ont la responsabilité de garantir le bien-être des animaux dans leur exploitation. » L'abattage avec compassion se heurte à six obstacles, a expliqué le Dr Whiting :

- le vague espoir que l'animal guérira
- l'ignorance
- l'absence d'autonomie (p. ex., le personnel des grandes entreprises)
- l'absence de formation et d'équipement
- le refus de remplir ses obligations (répugnance à tuer)
- des principes moraux sur les aliments : la répugnance de tuer un animal pour en faire de la nourriture.

Il existe beaucoup d'informations sur les détails techniques ou la méthode d'un abattage avec compassion. Toutefois, les normes d'exécution (quand, pourquoi et qui) sont moins claires.

Le Dr Whiting propose six critères fonctionnels pour prendre la décision d'euthanasier des animaux dans les exploitations agricoles.

1. L'abattage avec compassion doit être considéré comme un choix d'intervention vétérinaire normal.
2. Des points critiques doivent être fixés pour prendre une décision sans équivoque.
3. Les employés doivent être suffisamment autonomes pour prendre la décision d'euthanasier un animal.
4. Les méthodes appropriées, la formation et l'équipement doivent être disponibles.
5. Tous ceux qui doivent prendre part à cette décision doivent être convaincus de la nécessité de l'euthanasie et du fait qu'elle est réalisée sans brutalité.
6. Des évaluations continues sont nécessaires pour garantir le maintien du bien-être animal.



« Les producteurs et le personnel doivent être convaincus que l'euthanasie en temps opportun est la seule attitude morale à adopter. Il faut savoir ce que ressent l'animal pour prendre une décision, appuyée par des convictions, sur le moment où on doit tuer un animal » a expliqué le Dr Whiting.

La meilleure décision consiste parfois à abattre rapidement un animal. Les grandes entreprises devraient disposer d'un manuel qui trace les grandes lignes d'une orientation spécifique pour atteindre les résultats exigés, des instructions claires qui prévoient le respect des normes. « Ne prenez les décisions difficiles qu'une seule fois, consignez-les par écrit et mettez-les à exécution », a conclu le Dr Whiting. ■

AVANTAGES D'UN PLAN D'EUTHANASIE ACTIVE

Les répercussions de l'euthanasie immédiate des porcelets affaiblis sur le bien-être animal et sur les coûts de production, Journal of Swine Health and Production, volume 14, numéro 1

Les résultats du Dr W. E. Morgan Morrow, et al., indiquent :

- Certaines catégories de porcelets affaiblis (fragiles, boiteux [2 articulations enflées ou plus, boîte d'au moins une patte] et ayant une hernie) sont associées à un taux de mortalité plus élevé, et devraient donc être euthanasiés immédiatement pour des raisons économiques et de compassion.
- Le bien-être des porcelets qui souffrent de prolapsus, de faiblesse, de boiterie, qui ont deux problèmes de santé ou plus est insuffisant; ces animaux ont peu de valeur financière. L'euthanasie de ces animaux améliorerait le bien-être général du troupeau, à des coûts minimes.
- Les coûts associés aux soins à apporter aux animaux affaiblis (alimentation, médicaments, personnel) réduisent considérablement leur valeur. Si on additionne les coûts du bien-être et ceux de l'animal, l'euthanasie immédiate de certains animaux affaiblis devient une option viable, empreinte de compassion.

L'article est disponible à : www.aasv.org.

Recherches sur la souffrance des animaux d'élevage

Le Dr Joseph Stookey est le chercheur en chef d'une étude qui aborde la question de la gestion de la souffrance chez les animaux de ferme. L'étude se penche sur les interventions douloureuses en cas d'urgence chez les porcelets et les veaux.

Elle analyse la façon dont la truie peut servir d'intermédiaire à l'administration d'analgésiques aux porcelets. Les chercheurs évaluent la transmissibilité des analgésiques, de la truie à son petit par l'intermédiaire du lait maternel. « Ce pourrait être une façon ergonomique d'administrer des analgésiques et de préparer les porcelets à la transformation », a expliqué le Dr Stookey.

L'étude portant sur les veaux se penche sur les conséquences de l'application de lignocaïne par bloc. Elle cherche à savoir également s'il existe un rapport entre l'âge du veau écorné et le souvenir qu'il

en a. Jusqu'à présent, les résultats montrent que :

- Les veaux écornés sans analgésiques, âgés d'un mois ou moins ne semblent pas se souvenir de l'opération pas plus que ceux écornés à l'aide de l'application par bloc de lignocaïne.
- De solides observations comportementales montrent que les veaux écornés, sans application de lignocaïne par bloc, éprouvent d'effroyables souffrances lorsqu'on les écorne à l'aide d'un appareil de marquage à chaud, comparativement aux veaux qui ont reçu une application de lignocaïne par blocs.

La lignocaïne n'est pas chère, elle revient à moins de 40 cents par veau, selon le Dr Stookey. « Nous espérons que les producteurs collaboreront avec leur vétérinaire pour apprendre à administrer une anesthésie tronculaire à la lignocaïne avant l'écornage. » ■

Analgésiques administrés au bétail et règlements de salubrité alimentaire...

« La résolution des problèmes de bien-être animal ne sera pas différente de celle des problèmes de salubrité alimentaire, de biosécurité ou liés à l'environnement. Il ne faut pas que nous nous détournions des préoccupations de bien-être animal pour fournir des aliments sécuritaires, cela me semble aller à l'encontre des principes moraux. J'aime croire que si nous réussissons nos recherches, les secteurs de production adopteront les mesures nécessaires pour appliquer les nouveaux moyens techniques. Rejeter ces moyens techniques semble aller à l'encontre de notre engagement envers des normes de bien-être animal de qualité, auxquelles s'attend le public et que nos animaux méritent. » - Dr Joseph Stookey, Université de la Saskatchewan



ENQUÊTE AUPRÈS DES VÉTÉRINAIRES CANADIENS

Soulagement de la douleur auprès du bétail

Des chercheurs du Collège vétérinaire de l'Atlantique de Charlottetown, I.-P. – É., sont sur le point de terminer une enquête nationale menée auprès des vétérinaires canadiens, dont le but était d'évaluer l'utilisation des analgésiques chez les bovins, les porcs et les chevaux. Les buts de cette enquête étaient de déterminer :

- l'étendue de l'utilisation des analgésiques chez ces espèces
- la raison pour laquelle les vétérinaires utilisent ou non des analgésiques.

Des vétérinaires de partout au Canada ont été choisis au hasard pour participer à cette enquête. Les premiers résultats montrent que :

- ✓ La plupart des vétérinaires n'administrent pas d'analgésiques lorsqu'ils châtrèrent les veaux ou les porcelets.
- ✓ Certains vétérinaires pensent qu'il n'est pas nécessaire de soulager la douleur lorsqu'ils se

servent d'un élasteur ou lorsqu'ils travaillent avec de jeunes animaux.

- ✓ Les vétérinaires utilisent presque toujours des moyens pour maîtriser la douleur lorsqu'ils écornent des veaux et lorsqu'ils doivent pratiquer d'importantes chirurgies (p. ex., césarienne).
- ✓ Les vétérinaires ont davantage tendance à administrer des analgésiques aux truies boiteuses qu'aux vaches boiteuses.
- ✓ Les vétérinaires pensent qu'il existe une demande pour des analgésiques bon marché, à effet prolongé pour les animaux d'élevage.
- ✓ Les vétérinaires croient que de longues périodes ou des périodes de durée indéterminée de sevrage de certains analgésiques entravent leur utilisation chez les animaux destinés à l'alimentation.

La chercheuse en chef, la Dre Caroline Hewson, dit : « Les connaissances sur la douleur et sur les récepteurs de la douleur sont en train de se

développer très rapidement.

Nous savons maintenant que la physiologie ne corrobore pas les anciennes croyances, celles qui consistent à dire que les animaux sont stoïques ou que les opérations chirurgicales de routine ne font pas vraiment mal. »

Toutefois, des difficultés se posent quant à la réglementation de l'utilisation des médicaments chez les animaux d'élevage, et à l'absence de disponibilité de certains médicaments pour certaines espèces. « Les exploitants agricoles et les vétérinaires se trouvent dans une position difficile lorsqu'ils doivent soulager la douleur des animaux d'élevage. Une solution est absolument nécessaire, une solution qui inclut un engagement constructif de la part des consommateurs, un solide engagement du gouvernement, des compagnies pharmaceutiques, et des vétérinaires, et qui englobe également une formation continue des vétérinaires et des exploitants agricoles », a conclu la Dre Hewson. ■

Autre choix possible et sans cruauté pour l'étourdissement des lapins

Le ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario et l'Université de Guelph ont mis au point un dispositif efficace, économique et antidouleur, le Zephyr, pour étourdir les lapins dans les usines de transformation des aliments. Le Zephyr est un pistolet à masse percutante à air comprimé, que Canadian Farm Animal Care Trust (CanFACT) a importé du Royaume-Uni. Le modèle britannique a été testé et modifié par le ministère ontarien de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales, et est en usage dans de nombreux abattoirs.

Le Zephyr est un pistolet d'abattage à tige non perforante, à air comprimé, qui permet de tuer sans cruauté et efficacement, les lapins de tous poids et de toutes tailles.

Le président de CanFACT, Tom Hughes, a commandé plusieurs pistolets et se dit prêt à les prêter aux divers ministères qui désirent les tester et encourager leur utilisation dans les abattoirs de lapins. Alberta Agriculture, Food and Rural Development a accepté la proposition : certaines usines de transformation des aliments en Alberta testent actuellement le Zephyr. Le bureau albertain des services de réglementation de l'inspection des viandes a l'intention d'en acheter quatre et de les mettre à la disposition des usines selon les besoins.

En 2005, le ministère ontarien de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales a distribué ce pistolet aux abattoirs de la province pour leur permettre de répondre aux nouveaux règlements du service de l'inspection des viandes, qui interdisent les dispositifs provoquant des traumatismes contondants pour étourdir les lapins en Ontario. Les propriétaires d'abattoirs peuvent soumettre une demande au ministère ontarien pour obtenir le remboursement de 50 % du coût du Zephyr.

D'autres informations sur le Zephyr seront bientôt disponibles puisque des recherches ont été entreprises quant à son utilisation sur les porcelets.



Le pistolet à masse percutante Zephyr

OFAC - www.ofac.org
CanFACT - www.canfact.ca

SÉANCE D'INAUGURATION

Conseil national pour le soin des animaux d'élevage

La séance d'inauguration du Conseil national pour le soin des animaux d'élevage (CNSAE) a eu lieu les 11 et 12 août 2005, et a permis de réunir les représentants de diverses organisations qui s'intéressent aux soins des animaux d'élevage au Canada.

L'objectif du CNSAE est d'entreprendre une démarche concertée nationale visant à promouvoir des soins responsables aux animaux d'élevage.

Chaque représentant a fait part de son point de vue sur les soins des animaux et sur le rôle que doit jouer le CNSAE. Plusieurs éléments ont reçu l'aval des participants :

La question des soins aux animaux est une question portant sur toute la chaîne d'approvisionnement, c'est une question multijuridictionnelle qui prend de plus en plus d'importance.

Chaque organisation a jusqu'à présent abordé isolément la question des soins aux animaux, mais il serait utile d'aborder ensemble les questions et de fixer des buts communs.

Il est nécessaire de créer un forum de communications.

Gordon Coukell, représentant des Producteurs laitiers du Canada, a été élu premier président du CNSAE. Les autres membres du CNSAE représentent les industries du bœuf, du porc, des cervidés, du bison, des moutons, et des équidés, les organisations de protection des animaux, le secteur de la recherche, des universités et des collèges, les gouvernements fédéral et provinciaux, les établissements de transformation de la viande et de la volaille, les vétérinaires, les services de restauration et de l'industrie alimentaire ainsi que diverses organisations provinciales des soins aux animaux d'élevage.



Le financement de base du CNSAE provient du Programme pour l'avancement du secteur canadien de l'agriculture et de l'agroalimentaire (PASCAA); les services administratifs du Conseil sont fournis par la Coalition canadienne pour la santé des animaux. . ■

Science et société pour améliorer le bien-être animal

L'Union européenne (UE) a lancé le projet **Welfare Quality (WQ)** en mai 2004. Le but de ce projet de cinq ans est d'offrir des stratégies et des outils sur la base de méthodes scientifiques pour améliorer le bien-être des animaux de ferme. Les partenaires du projet appartiennent à 39 organismes et universités de 13 pays. Son budget total s'élève à 17 millions d'euros (environ 23,5 millions de dollars canadiens).

Les objectifs du projet sont :

- 1) d'élaborer des stratégies pratiques pour améliorer le bien-être animal
- 2) d'élaborer des normes d'évaluation européennes du bien-être animal dans les exploitations agricoles
- 3) d'intégrer les meilleures connaissances spécialisées au domaine pluridisciplinaire du bien-être animal en Europe.

Divers projets de recherche sont en cours dont :

- De larges enquêtes auprès des consommateurs et des producteurs
- Des évaluations de marché
- Première élaboration des systèmes de surveillance du bien-être animal.

Les premiers résultats de ces recherches ont été présentés lors d'une conférence à Bruxelles, qui s'est déroulée en novembre 2005. Les travaux de la conférence ainsi que d'autres renseignements sur le projet WQ sont disponibles à : www.welfarequality.net Les éléments intéressants qui sont ressortis sont :

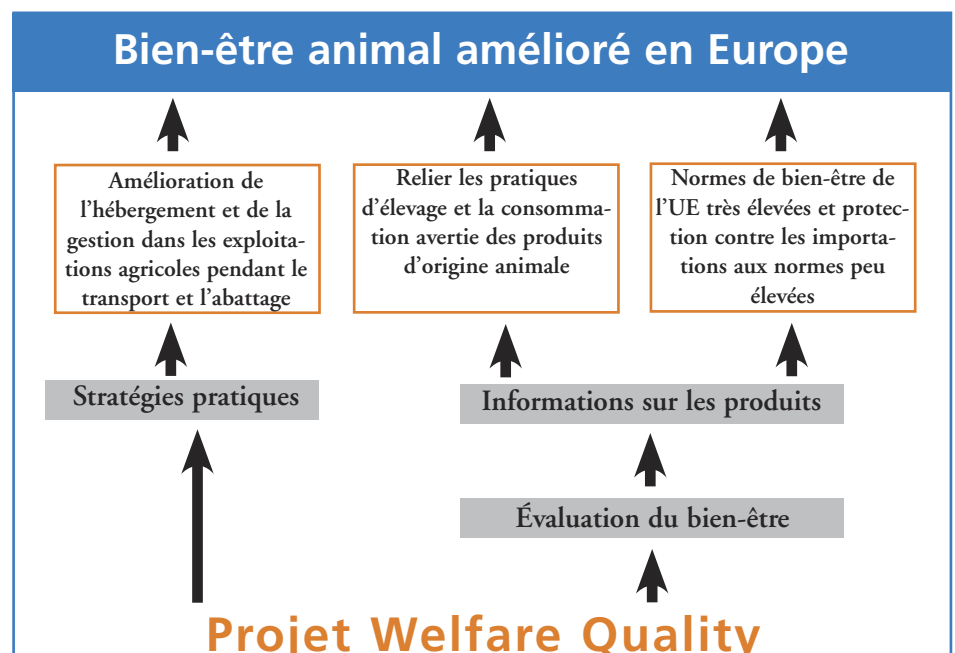
- Des enquêtes auprès de consommateurs et de groupes de discussion montrent que bien que les consommateurs pensent que le bien-être animal est une question importante :
 - ils reconnaissent que leurs connaissances sur le sujet sont limitées,
 - une grande partie de consommateurs évite délibérément d'élargir ses connaissances sur les pratiques agricoles et sur le bien-être animal pour se distancer des questions qui soulèvent des problèmes d'ordre éthique.
- pour effectuer des évaluations sur le bien-être animal, WQ portera son attention sur les mesures axées sur les animaux (p. ex., santé et comportement). Les mesures axées sur les ressources (p. ex., accès aux aliments) ou sur la gestion (p. ex., grandeur des cages, plancher) viendront compléter la définition des causes du problème du bien-être animal et celle des solutions envisagées pour le résoudre. Ainsi, la boiterie (mesure axée sur les animaux) peut indiquer la

nécessité d'améliorer les soins aux sabots ou le plancher (mesures de gestion).



- Malgré le respect de normes strictes axées sur les ressources, les problèmes de bien-être, comme celui de la boiterie, sont élevés dans les fermes laitières qui adhèrent au programme Freedom Food de la RSPCA.
- Le projet WQ analyse des solutions génétiques pour répondre aux problèmes de bien-être.
- Il est souvent fait mention des liens qui s'établissent entre le bien-être animal et la qualité des aliments/la sécurité sanitaire des aliments.
- **L'un des buts ultimes du projet WQ est de mettre au point une étiquette conviviale de bien-être.**
- Le président des producteurs laitiers européens a déclaré : « Le problème, c'est que les consommateurs exigent des aliments bon marché, cette demande exerce des pressions pour que soient développés des systèmes de production plus efficaces et compétitifs. Ces pressions exercées par les consommateurs, les détaillants et les politiciens sont parfois si intenses qu'elles conduisent à des systèmes de production qui outrepassent la notion de bien-être animal. » À son avis, les détaillants et les acheteurs sont les premiers à assumer la responsabilité économique de répondre aux exigences de bien-être animal dans les produits qu'ils achètent et offrent au consommateur. » ■

Projet Welfare Quality - www.welfarequality.net



Le projet Welfare Quality appuie trois voies d'amélioration du bien-être animal

Recherche de nourriture et picage des poules pondeuses

Le léger picage de la volaille est une composante normale de son comportement social. Toutefois, le picage qu'effectuent les poules pondeuses modernes dégénère. Certains volatiles piquent les plumes de leurs compagnons de cage, ce qui aboutit à la perte de plumes. Ce comportement peut réduire l'efficacité de la production générale, provoquer des blessures et des souffrances, et dans certains cas, conduire à des actes cannibales et à la mort.

Le picage est une composante très déterminante du comportement de la volaille. Le coq bankiva, l'ancêtre des poules pondeuses modernes, passait la plus grande partie de son temps à piquer le sol, à la recherche de nourriture. Le régime alimentaire des poules pondeuses modernes, par contre, est un régime nutritif équilibré; elles passent beaucoup moins de temps à rechercher leur nourriture. Le picage et la recherche de nourriture sont des comportements naturels des volailles. L'une des hypothèses que l'on peut avancer, c'est que les poules ont détourné leur comportement de picage et que leur nouveau comportement conduit à un picage préjudiciable.

Des chercheurs de l'Université de la Saskatchewan, avec à leur tête le Dr Hank Classen et Sarah Johannson, étudient des façons de réduire le picage en permettant aux poules de rechercher leur nourriture. Lors d'un récent essai, ils ont découvert que les poules qui avaient libre accès à l'ensilage d'orge (de même qu'au régime alimentaire normal pour pondeuses) se livraient moitié moins à un picage agressif que celles nourries selon les normes actuelles de l'industrie. La production d'œufs, la qualité des œufs et la prise de poids étaient identiques dans les deux groupes de poules à l'étude. L'état des plumes des poules nourries à l'ensilage s'était amélioré à la fin de l'essai en raison de l'atténuation du picage.

Les pratiques modernes d'alimentation contribueraient au problème du picage. Ces recherches pourraient aider les pratiques d'alimentation des poules.

Pour plus de renseignements, veuillez appeler le Dr Classen au 306-966-6600 ■



Priorités de la recherche

En 2005, le comité d'experts sur le bien-être et le comportement des animaux d'élevage a complété un examen des priorités relatives aux recherches sur le bien-être des animaux de ferme.

Cinq domaines prioritaires ont été définis :

- **Transport : délais acceptables de transport selon les conditions climatiques canadiennes, durée de repos appropriée, conception améliorée des véhicules, densités d'entassement.**
- **Souffrance : meilleure compréhension de la douleur associée à la boiterie, aux interventions invasives, santé fragile.**
- **Méthodes de production : répercussions de la diminution de l'utilisation d'antibiotiques, répercussions du sevrage/restriction alimentaire, étude du comportement alimentaire pour améliorer la gestion, solutions de rechange praticables aux interventions invasives.**
- **Hébergement : développement de systèmes d'hébergement durables (économiquement et socialement), densités de logement appropriées, caractéristiques physiques de l'hébergement souhaité.**
- **Considérations générales : améliorations de la gestion précédant l'abattage, méthodes de production pour les espèces non traditionnelles, relation entre la formation des personnes qui manipulent les animaux (ou l'absence de formation) et le bien-être animal.**

Pour obtenir une liste des recherches sur le bien-être/comportement animal, voir : livestockwelfare.com ■

Publié par :



Farm Animal Council of Saskatchewan Inc.



Inscrire le bien-être des animaux d'élevage à l'ordre du jour.

La population s'intéresse de plus en plus au bien-être animal et s'en préoccupe. Un travail remarquable est en train de s'effectuer, qui porte sur l'amélioration du bien-être animal. Notre défi consiste à transmettre les informations là où elles sont nécessaires, des exploitants aux consommateurs en passant par tous les autres maillons de la chaîne.

Cette publication fait partie du nouveau projet Incrire le bien-être des animaux d'élevage à l'ordre du jour. Il s'agit d'un effort collectif pour accroître les communications portant sur le bien-être animal, et ce, à l'échelle nationale. Le Programme pour l'avancement du secteur canadien de l'agriculture et de l'agroalimentaire d'Agriculture et Agroalimentaire Canada a financé en partie ce projet. Il s'agit d'un partenariat ciblant des résultats collectifs, entre le Conseil de l'adaptation agricole de l'Ontario, le Conseil d'adaptation rurale du Manitoba, le Saskatchewan Council for Community Development et l'Alberta Agriculture and Food Council.